



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Tél. : 16 (1) 45 22 61 32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

### Madame LANGEVIN

Nous l'avions vue le 9 mars à La Chesnaie du Roy, toujours égale à elle-même, avenante, accueillante, avec un rien de gravité dans le maintien. Une présence. Seul un regard attentif pouvait discerner derrière tant d'assurance l'effort de la volonté et le courage du corps agressé.

Mais rien ne laissait prévoir un dénouement aussi rapide, aussi tragique. L'annonce du décès soudain de Mme LANGEVIN nous a surpris comme elle aura surpris tous ses amis, les P. G. des VB-XA, B, C, les lecteurs du Lien, ceux qui la connaissaient depuis longtemps, le temps de la Chaussée d'Antin et du Secrétariat, ceux qui plus rarement l'approchèrent au cours d'une rencontre, d'un voyage, d'une assemblée, partout où ses fonctions appelaient le Président de notre association.

Mme LANGEVIN nous a quittés, mais sa mémoire restera longtemps et fidèlement nôtre, « rien n'est mort dans les lieux de l'éternelle existence... »

J. Terraubella.

Dès que cela lui sera possible, Henri PERRON lui rendra hommage ici-même.

Raymonde LANGEVIN n'est plus. Epouse de notre Président, elle a travaillé pendant de nombreuses années à notre Amicale.

Toujours accueillante, toujours prête à rendre service, elle est partie en douceur après avoir participé avec nous à notre grande fête du 9 mars dernier. Qui aurait pu prévoir une si brusque disparition ?

Le destin a voulu qu'il en soit ainsi et plus d'un d'entre nous n'arrive pas encore à réaliser.

Les mots que nous prononçons ou que nous écrivons ne signifient rien en comparaison de ce nous ressentons...

Nous participons au chagrin de notre ami LANGEVIN. Il nous est difficile de le consoler, car nous-mêmes sommes inconsolables.

Qu'il reçoive de la part de tous les amicalistes du Lien, leurs condoléances attristées, et qu'il sache que nous sommes de tout cœur avec lui.

R. Verba.

Le 18 mars dernier de nombreux amicalistes, parmi lesquels Lavier, Rose, Perron, Gehin, Lenhardt, Vialard, Duez, Brot, Verba, Mourier, etc... se retrouvaient auprès du Président Langevin pour rendre un dernier devoir à celle qui fut pendant de très nombreuses années la secrétaire des VB-XA, B, C.

Je voudrais dire à notre Président la consternation et la tristesse que nous laisse la disparition de celle qui, au sein de l'Amicale avait su si bien gagner la sympathie de tous, tant par son travail que par sa présence au cours de nos réunions de France ou de Belgique. Toute son action aura été utile, elle aura marqué sa vie parmi nous.

Son souvenir ne nous quittera pas.

Roger Lavier, Vice-Président.

Le Président et les membres de l'Amicale Belge s'associent de tout cœur à leur ami Joseph LANGEVIN, pour la douleur causée par la disparition brutale de son épouse.

Le souvenir de la gentille Raymonde restera gravé dans nos cœurs.

Ils présentent à Joseph et sa famille leurs plus sincères condoléances.

Pour l'Amicale, Armand Ista, Président.

## A la CHESNAIE du ROY



Le dimanche 9 mars s'est tenue à La Chesnaie du Roy, au Bois de Vincennes, la traditionnelle assemblée annuelle de l'Amicale des stalags VB-XA, B, C.

En dépit du calendrier, le printemps était au rendez-vous. Un soleil pâle mais bien réel brillait dans le ciel bleu parcouru de quelques légers nuages. La grande salle du rez-de-chaussée avec ses immenses baies vitrées en sera toute illuminée à l'heure de midi.

Dès dix heures le flot des participants s'accéléra et c'est avec un plaisir renouvelé que l'on revoit les visages connus et toujours sympathiques d'hommes restés liés par l'épreuve de la captivité que ni le temps ni l'âge ne font oublier. Le sourire des dames ajoute au plaisir.

A l'étage, sous la présidence de Joseph LANGEVIN, devant une assistance un peu trop clairsemée — on reste dans les couloirs où l'on se hâte lentement d'arriver —, la séance d'information, au cours de laquelle lecture allait être donnée des activités de l'association, était ouverte.

ROSE, secrétaire général, présente en premier le rapport moral, bilan de santé et d'action après quarante et une années d'existence. Malgré une légère décreue des effectifs, due essentiellement aux trop nombreux décès enregistrés en cours d'année, nous maintenons notre quatrième place au sein de l'U.N.A.C. Les rangs restent serrés et tout sera fait pour que l'usure du corps n'entame pas l'adhésion du cœur : il y faut seulement plus de lucidité et plus de solidarité.

En liaison avec les instances représentatives du « monde combattant », l'Amicale a poursuivi en 1985 son action auprès du ministre de tutelle et en direction du parlement et du gouvernement, afin de trouver une solution satisfaisante à des problèmes toujours en contentieux, tels le rattrapage des pensions, leur proportionnalité, la reconnaissance comme ressortissantes de l'O.N.A.C. des veuves, et l'irritante question des conjoints divorcés, etc...

Aucune objection n'étant faite, le rapport est adopté à l'unanimité. Le Président fait alors observer une minute de silence à la mémoire des camarades décédés, dont Maurice CADOUX (XB) et Bernard JEANGORGES (VB).

La parole est donnée au trésorier, Marcel MOURIER. Efficacement secondé par GEHIN et PONROY, il s'est acquitté au mieux de sa nouvelle tâche, laquelle exige méticulosité et attention.

Les ressources de l'Amicale n'ont pas échappé à la règle propre aux entreprises relevant de la loi de 1901. Malgré la générosité dont continuent de faire preuve, ce dont nous les remercions, nombre d'adhérents — l'Amicale compte environ 1450 coti-

sants —, il a fallu puiser dans les réserves pour « boucler » le budget 1985 : un moyen auquel il conviendrait de ne recourir qu'exceptionnellement. Des mesures d'économies ont déjà été prises, d'autres devront être étudiées. Le coût du journal représente la charge la plus lourde.

Ayant pris connaissance des livres comptables qui leur avaient été présentés le jeudi 6 mars au siège, les Commissaires aux comptes, PALISSE, SIMON et LAISSY avaient donné leur quitus à MOURIER, après avoir noté avec satisfaction qu'il « continuait la ligne de son prédécesseur ».

Fort d'une telle approbation, l'assemblée acceptait à l'unanimité le rapport financier et décidait, après un bref débat, de porter à 50,00 F le montant de la cotisation pour 1987. Mesure inévitable, très longtemps retardée, que chacun comprendra.

C'est au tour du Rédacteur en Chef du Lien d'intervenir pour parler de son action et de ses intentions. En 1985, le journal a paru onze fois pour un total de soixante-quatorze pages. La charge de travail et de responsabilité d'une publication aussi définie n'est pas une sinécure. Quatre-cent-seize numéros publiés à ce jour, tous de qualité, ont fait du Lien VB-XA, B, C un des premiers journaux de l'U.N.A.C.

Continuer et améliorer, telle est sa devise. A l'instar des associations d'anciens combattants qui se sont depuis longtemps ouvertes les unes aux autres pour mieux se connaître, tirer les leçons du passé et œuvrer ensemble au maintien de la paix, ainsi le Lien, par le biais de l'histoire s'ouvre aux captivités de guerre autres que la nôtre — celle-ci n'étant pas pour autant hors-course —, et reste attentif à la nécessaire solidarité de toutes les générations du feu.

Bien sûr cette ligne directrice peut ne pas faire l'unanimité. Des critiques surgissent ou surgiront, inévitables et contraires. La Rédaction du Lien souhaite seulement que ces divergences soient posées dans un esprit de pondération, de responsabilité et de franchise. Faire le journal, assurer sa parution régulière, déterminer son contenu, préserver un certain équilibre rédactionnel pour préserver la cohésion morale de l'association, c'est là une préoccupation amplement suffisante — et, chaque mois, l'angoisse renouvelée du sommaire — pour espérer recevoir l'acquiescement du plus grand nombre de lecteurs, conclut le Rédacteur en chef.

-o-o-o-

Après ces différents exposés, des questions diverses ont procuré un intéressant échange de vues entre les participants, malheureusement écourté en raison de l'horaire. On souhaiterait presque que soit inversé l'ordre du jour de la rencontre ! J'ai noté une forte représentation de la province, ce qui est fort méritoire, et la présence de nouveaux adhérents issus de la journée du 14 avril 1985, Porte de Versailles, entre autres des représentants de la section de Pont-à-Mousson.

### REMERCIEMENTS

Le Président J. LANGEVIN et toute sa famille, très sensibles aux marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors des obsèques de Mme Raymonde LANGEVIN vous expriment tous leurs sincères remerciements.

Suite page 2.

**LA CHESNAIE (suite)**

A 12 heures la séance était levée pour faire place au traditionnel banquet.

● C'est avec regret qu'avait été constatée l'absence, pour raisons de santé, de quelques camarades et amis, dont : PERRON, MARTIN, DUCLOUX, BRUNET, BECKERT, etc. A tous, nous souhaitons un complet rétablissement et donnons rendez-vous pour l'année prochaine.

● Que le Docteur GUINCHARD qui, en dépit d'une grave affection de la vue, s'était rendu à La Chesnaie, reste assuré de notre sympathie et de notre amitié.

J. T.

**Et voilà la 41<sup>e</sup>...**

La rencontre des anciens P. G. des V B-X A, B, C à Vincennes a bénéficié d'un beau soleil encore un peu frais, qui a permis la présence d'environ cent-vingt participants.

Après une messe à la mémoire des amis disparus, l'assemblée générale débutait à 10 h 30. Le Président

LANGÉVIN était entouré de ROSE, secrétaire général, MOURIER, trésorier, TERRAUBELLA, responsable du Lien, PONROY, l'animateur de la journée. D'autres membres du Bureau se trouvaient dans l'assistance.

D'entrée, LANGÉVIN annonce le décès de M. CADOUX, de B. JEANGEORGES et demande une minute de silence pour tous les morts de 1985.

La parole est ensuite donnée à ROSE qui, à son habitude, fit un exposé détaillé et apprécié de tous sur la marche de l'Amicale.

Après ces propos, ce fut le tour du nouveau trésorier, M. MOURIER d'être sur la sellette. Secondé dans son travail par GEHIN et PONROY, il présente à l'assemblée des chiffres précis, un bilan positif et propose une augmentation de la cotisation pour faire face à toutes les nécessités. Premier bilan, un coup de maître, accepté à l'unanimité.

Le nouveau responsable du Lien remercie ses collaborateurs et fait part des lettres qu'il reçoit, approbatrices en général, certaines critiques. Prendre la succession de PERRON n'était pas facile et pourtant, même s'il a un peu changé le style du journal, TERRAUBELLA a remarquablement réussi sa mission. La confiance de la plus large majorité lui est acquise.

Changement au Bureau : ADAM remplace notre ami PLANQUE Lucien dont l'état de santé laisse à désirer, mais qui restera toujours des « nôtres ». La séance se poursuit par un débat sur la meilleure manière d'intéresser les enfants et les petits-enfants des P. G. à l'Amicale. Un pari qui, malgré quelques expériences éducatives, a peu de chance de réussir, hélas !

Il est 12 heures, les participants vont alors se répartir dans la grande salle du banquet par tables de commandos ou d'amitié, la table n° 8 du 882 accueillant le seul représentant du 605 et Mme. Merci à LENHARDT et à ses amis.

Après un déjeuner de choix impeccablement servi, l'orchestre habituel attaque la Brabançonne, chantée par Mme POTTIER, laquelle en compagnie de son mari représentait Jeanne et Armand ISTA retenus en Belgique. Nous les retrouverons fin avril. La Marseillaise suivait, reprise par la salle entière.

Pour terminer le bref récit d'une belle journée, disons le regret de n'avoir pas vu au milieu de nous Victoria et Henri PERRON. Vous nous avez manqué, chers amis.

Roger LAVIER,  
Vice-Président.

**Mise au point**

Comme il se doit j'ai assisté à notre dernière Assemblée Générale ainsi qu'au banquet qui nous a réunis.

Ensuite, au cours des interventions, les événements de l'année écoulée ont été passés en revue et nous avons évoqué les récriminations de quelques membres de notre Amicale qui critiquent le fonctionnement du Lien.

Je souhaite rafraîchir leur mémoire en tant qu'ancien et premier directeur et rédacteur de notre journal qui s'appelait en 1945 « Informations Stalag VB de l'Amicale, « Les Captifs de la Forêt Noire ».

Je passerai sous silence les nombreuses difficultés matérielles dues à l'époque, tout était encore très contingenté, pour préciser que le rôle qu'assume avec talent notre camarade TERRAUBELLA est loin d'être une sinécure, quand je songe à la somme énorme de travail bénévole que tous les mois il doit mettre en œuvre pour boucler ce journal. Ce que j'ai fait pendant longtemps : recueillir les articles à paraître, en solliciter d'autres, les mettre en forme ou les réécrire, rédiger les siens, faire la mise en page, casse-tête chinois pour faire entrer dans une page d'une façon harmonieuse ce qui intéressera nos camarades.

J'ai compulsé les premiers numéros, par exemple le n° 3, où j'ai retrouvé les signatures de l'Abbé PETIT, homme de confiance, Henri PERRON, mon vieux complice, Gaston BLIN, Jean DEBROIS, J. FRANZ, H. FISSON, R. JEANNIOT, E. PASCAL, L. DELVAUX, M. MAINGENE, etc., et l'éditorial que je signais, et notre dessinateur MALLET. Je les salue tous amicalement.

Lorsque je compare ces premiers journaux qui paraissaient tous les deux mois, à ceux qui sont publiés actuellement mensuellement, je mesure le dévouement de notre Rédacteur en Chef, et de tous les amis qui concourent à la bonne marche de l'Amicale, qui je le répète sont tous bénévoles,

c'est-à-dire qu'ils donnent leur temps et souvent leur argent.

La haute tenue du « Lien » le classe parmi les tous premiers, sinon le premier des journaux des Amicales des Camps, ce qui est reconnu par tous comme tel, je souhaite donc que nos camarades soient équitables et comprennent bien que le responsable du « Lien » qui se défonce pour sa parution régulière, soit remercié pour ce qu'il fait pour nous.

Georges PIFFAULT.

★ ★

**Sourire quand même...**

par G. PIFFAULT.

Vous vous souvenez encore d'un des premiers numéros du « Captif », où l'un de nos camarades avait campé un prisonnier, boulet aux pieds, mains aux poches, sourire aux lèvres, avec cette fière devise : « Sourire quand même... »

Ce précepte fut celui de beaucoup d'entre nous et nous permit, dans les jours sombres de la captivité, d'encaisser bien des choses avec le « sourire quand même ».

Maintenant que presque tous nos camarades sont rentrés et que les premiers contacts avec la réalité n'ont pas été ceux qu'ils étaient en droit d'attendre après cinq ans d'absence, que les heurts avec la vie se manifestent quotidiennement, faisons comme là-bas : serrons-nous les coudes et continuons à « sourire quand même ».

Tous unis, groupés derrière notre Amicale, nos camarades prisonniers des autres stalags et oflags unis dans leurs Amicales, la grande masse des « gefangs », représentée par notre Union Nationale des Amicales de Camps, devra rester solidaire, pour

imposer les justes revendications qui nous sont dues.

Pour arriver à ce but, qui est la réintégration dans la vie, après cinq ans d'exil, de tous les prisonniers qui, à la suite d'événements douloureux, de bombardements, etc., n'ont pu encore repartir dans la marche en avant, à tous les anciens du V.B., j'adresse l'appel le plus large, le plus vibrant, le plus direct, et leur demande de venir grossir nos rangs.

Pas d'hésitations ni de craintes, venez, nous vous attendons et, ensemble, quand tout ira bien, nous aurons le « sourire quand même ».

★ ★

Merci à l'ami PIFFAULT... orfèvre. L'Union et la solidarité jusqu'au bout, il savait combien cela serait indispensable à la vie de l'Amicale, lui qui, dans un de ses premiers éditoriaux de 1945, appelait à serrer les rangs et à « sourire quand même ». Vérité d'hier, vérité d'aujourd'hui...

**CHAMPAGNE  
LECLERE**

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

**Liste des bons de soutien année 1986**

N°s	N°s	N°s	N°s
24.821 Répertoire téléphonique	28.520 2 tapis cuisine	32.065 1 réveil quartz	35.861 1 drap de bain
24.930 Lot 3 torchons + calendrier	28.612 1 nappe imprimée	32.169 2 tapis cuisine	35.932 Lot 3 torchons + calendrier
25.042 1 drap de bain	28.732 1 boîte mouchoirs homme	32.283 1 foulard	36.041 1 service table 12 couverts
25.133 2 tapis de cuisine	28.821 Lot 3 torchons + calendrier	32.375 Lot 3 torchons + calendrier	36.157 2 tapis cuisine
25.240 Lot de 6 serviettes de table	28.915 1 drap de bain	32.469 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	36.291 1 porte-monnaie cuir
25.358 Lot 3 serviettes toilette	29.041 1 foulard	32.564 1 nappe imprimée	36.339 1 nappe imprimée
25.432 1 foulard	29.147 Lot 3 torchons + calendrier	32.642 Lot 3 serviettes toilette	36.442 Lot 6 serviettes table imprimées
25.547 1 service table 8 couverts	29.253 1 boîte mouchoirs homme	32.750 1 service de table 8 couverts	36.575 Boîte Ombrelle mouchoirs femme
25.655 1 boîte mouchoirs homme	29.346 1 nappe imprimée	32.832 1 drap de bain	36.666 Boîte mouchoirs homme
25.749 1 drap de bain	29.458 1 lot 6 serviettes table imprimées	32.961 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	36.775 Lot 3 torchons + calendrier
25.861 Lot 6 serviettes table	29.575 1 drap de bain	33.087 Lot 3 torchons + calendrier	36.883 1 cadre photo-pendulette quartz
25.956 1 foulard	29.682 Lot 3 torchons + calendrier	33.178 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	36.965 1 nappe imprimée
26.048 Lot de 3 torchons + calendrier	29.769 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	33.292 1 service de table 12 couverts	37.004 1 drap de bain
26.159 1 Sce table 8 couverts	29.887 1 boîte mouchoir homme	33.401 1 nappe imprimée	37.107 2 tapis cuisine
26.258 1 lot 3 serviette éponge	29.980 Lot 3 serviettes toilette	33.510 1 foulard	37.212 Lot 6 serviettes table imprimées
26.372 1 nappe imprimée	30.002 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	33.609 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	37.309 Lot 3 torchons + calendrier
26.475 1 drap de bain	30.014 1 service table 12 couverts	33.708 Boîte mouchoirs homme	37.477 1 foulard
26.576 1 lot 3 torchons + calendrier	30.215 1 boîte tablier + 3 torchons	33.812 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	37.588 1 nappe imprimée
26.669 1 boîte mouchoirs homme	30.218 1 foulard	33.900 1 nappe imprimée	37.699 1 drap de bain
26.770 1 lot 3 serviettes éponge	30.309 1 drap de bain	34.002 Lot 6 serviettes table imprimées	37.789 Boîte Ombrelle mouchoirs femme
26.871 Lot 6 serviettes table imprimées	30.412 1 nappe imprimée	34.098 Lot 3 torchons + calendrier	37.898 1 drap de bain
26.995 1 service table 12 couverts	30.450 Lot 3 torchons + calendrier	34.177 1 nappe imprimée	37.964 1 nappe imprimée
27.057 1 lot 3 serviettes éponge	30.549 1 nappe imprimée	34.263 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	38.179 Lot 3 torchons + calendrier
27.163 1 nappe imprimée	30.652 Lot 3 torchons + calendrier	34.389 Boîte mouchoirs homme	38.281 2 tapis cuisine
27.159 1 lot 3 serviettes éponge	30.778 1 boîte mouchoirs homme	34.425 1 service table 8 couverts	38.375 Lot 6 serviettes table imprimées
27.280 1 boîte tablier + 3 torchons	30.993 2 tapis cuisine	34.533 1 drap de bain	38.497 1 nappe imprimée
27.375 1 lot 3 serviettes éponge	30.997 1 cadre photo-pendulette quartz	34.642 Lot 6 serviettes table imprimées	38.502 1 drap de bain
27.501 1 boîte mouchoirs homme	31.099 1 drap de bain	34.728 1 nappe imprimée	38.610 Boîte mouchoirs homme
27.577 1 lot 3 serviettes éponge	31.188 1 nappe imprimée	34.838 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	38.723 Lot 3 torchons + calendrier
27.683 1 foulard	31.277 1 boîte mouchoirs homme	34.946 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	38.819 1 répertoire adresses
27.772 1 service table 12 couverts	31.396 Lot 3 torchons + calendrier	35.062 1 foulard	38.908 Lot 3 serviettes toilette
27.889 1 lot 3 serviettes éponge	31.470 Lot 3 serviettes toilette	35.155 Boîte mouchoirs homme	39.161 Répertoire téléphonique
27.900 1 lot 3 torchons + calendrier	31.565 1 boîte mouchoirs homme	35.272 Lot 3 serviettes toilette	39.288 Boîte mouchoirs homme
28.098 1 nappe imprimée	31.672 1 drap de bain	35.346 1 drap de bain	39.375 1 service table 8 couverts
28.189 1 lot 3 serviettes éponge	31.781 Lot 6 serviettes table imprimées	35.458 1 service table 8 couverts	39.846 1 drap de bain
28.284 1 drap de bain	31.861 1 répertoire téléphonique	35.572 Boîte Ombrelle mouchoirs femme	39.592 Boîte Ombrelle mouchoirs femme
28.375 1 boîte tablier + 3 torchons	31.971 1 nappe imprimée	35.666 1 nappe imprimée	40.041 1 foulard
		35.753 1 service table 12 couverts	

# La Gazette de Heide

## Le poisson

Etant au bord de la mer dans un port de pêche, le poisson ne nous manquait pas.

MIMILE nous servait des limandes frites, « meunière » comme il disait, mais qui hélas arrivaient froides au repas de midi. Nous avions souvent aussi, quand c'était la saison, du cabillaud à l'eau. Les crevettes étaient également au menu, il fallait toute l'habileté d'un ancien de Büsum pour les décortiquer. Les nouveaux arrivés éprouvaient d'énormes difficultés pour le faire.

Les pauvres Russes n'avaient droit dans leur soupe pleine d'arêtes qu'aux têtes des morues fraîches. Il va sans dire que nous leur faisons passer ce que nous avions en trop.

Le dimanche après-midi, pendant les mois en « R », j'allais avec mon ami ALBRAND, d'origine bretonne, à la cueillette des moules sur les rochers. Quand la marée était basse nous trouvions aussi en creusant le sable de vingt centimètres des couteaux faits également « Pisse en l'air ». Les Allemands ne mangeaient pas ces coquillages, ils faisaient semblant de vomir quand nous en dégustions devant eux. Nous pouvions donc en prendre à volonté sans risquer de recevoir un coup de fusil de la part d'un garde-pêche. J'en ramenaient un sac au kdo que les camarades nettoyaient. Nous les faisons revenir dans la chaudière à eau chaude avec un peu d'oignon, mais hélas sans vin blanc. Quand ils étaient tous ouverts, nous faisons la distribution par popote et tous se régalaient.

En semaine nous avions une heure de pause pour le repas de midi. Quand cela coïncidait avec la marée haute nous préférons nous baigner dans le bassin, quitte à grignoter quelque chose pendant le travail. J'ai un jour traversé le chenal large de cinquante mètres pour aller demander un peu de crevettes à un pêcheur qui rentrait de la pêche. Je m'étais muni d'un mouchoir que j'avais noué autour du cou pour les ramener. Il me les refusa. On nota le numéro de sa barque et quand il vint, plus tard, se faire radouber, il fut servi en conséquence...

J. AYMONIN - 27641 X.B.

## RECHERCHE

R. MONTENOT cherche à connaître le nom du commandant français du camp de Sandbostel en août 1941. Lui écrire : 112, Avenue Pierre et Armand Colin, 41100 Villiers-sur-Loir.



Quelques brèves nouvelles...

En ce dimanche 9 mars, j'ai très souvent eu une pensée pour mes camarades réunis en Assemblée Générale, avec le regret de n'avoir pu y assister malgré la promesse faite. Dans la soirée, j'ai reçu un coup de fil de notre ami MARSCHAL qui était inscrit pour le banquet — ainsi que de sa femme Geneviève — mais ils ont dû, eux aussi, déclarer forfait, la convalescence de notre ami Robert étant encore imparfaite. Meilleure santé, vieux !

Comme les marmottes, nos amis Maurice et Yolande DROUOT viennent d'émerger de leur hibernation, car tout le monde sait que sur le plateau de Langres il ne fait pas très chaud ! Une longue lettre de la douce moitié de notre ami nous donne des nouvelles de leur santé. Maurice, bronchiteux, attend avec impatience le retour du soleil afin d'aller planter des petits pois et autres graines potagères. Bonne santé à vous deux, amis.

Ce sera tout pour avril. Le printemps va donner des forces nouvelles à mes correspondants et j'attends beaucoup de lettres pour saluer les beaux jours... Toutes mes amitiés à vous tous... et bonne santé.

Mle 369. Stalag IB puis X.B. Maurice MARTIN.

P.S. Mon ami Henri PERRON, me signale que notre ami Raymond GUERARD vient d'adresser son adhésion à l'Amicale V.B.-X.A, B, C. Au nom des anciens d'Altenbruck nous lui souhaitons la bienvenue et espérons avoir bientôt de ses bonnes nouvelles dans notre rubrique du 604.

M. M.



## A VINCENNES le dimanche 9 Mars 1986

Mars qui rit à travers les averses  
Prépare en secret le printemps...  
Il fait beau... et celui-là est en avance, comme pour nous faire oublier l'hiver rigoureux.

9 heures sonnent à l'église N.-D. de Vincennes. Précédés du drapeau de l'Amicale le Président LANGEVIN, à son côté Emile GEHIN, suivis de nombreux camarades et amis Belges et Français, prennent place dans la nef.

L'office commence, à la mémoire de nos camarades et amis Belges et Français trop tôt disparus... chacun de se recueillir en se souvenant de celui dont la place est vide à présent, tous douloureusement attristés.

A 10 heures, dans un des salons de La Chesnaie du Roy, s'ouvrait, sous la présidence du Président LANGEVIN, l'Assemblée Générale de notre Amicale nationale. Au bureau, entourant le Président, les membres du Bureau de l'Amicale : ROSE, secrétaire général, MOURIER, trésorier, TERRAUBELLA, responsable du Lien, VERBA et le vice-président PONROY toujours si actif ; dans l'assemblée : BROT, LAVIER et SCHROEDER, Mmes VERBA et MOURIER et de nombreux camarades et amis de province, de Paris et de sa couronne.

Le Président demande une minute de silence à la mémoire de nos défunts. Il excuse en particulier nos camarades belges ISTA et son épouse retenus en Belgique, Henri PERRON et Victoria, avec les regrets de beaucoup d'autres (la date était-elle mal choisie... et un peu tôt pour certains ? Il n'est pas toujours facile de réserver la salle un an à l'avance. Le mois d'avril conviendrait mieux pour beaucoup, le Bureau en a pris note).

Le compte rendu de la séance paraîtra dans le Lien, ce journal qui doit et devra survivre, en dépit des difficultés. Comme le rappelait si bien son responsable, TERRAUBELLA, « sans le Lien, l'Amicale ferait naufrage... aussi ne la laissons pas sombrer ».

L'Assemblée Générale terminée, la grande salle de La Chesnaie ouvre ses portes. Les tables sont dressées et en particulier celles des Anciens d'Ulm par les soins de leur dévoué président René SCHROEDER. Sur son plan bien établi, chacun y retrouve sa place indiquée par un petit bristol à son nom, les 40 convives ulmistes prennent place en toute facilité.

Merci à notre président ; cela lui a demandé bien du temps et du travail pour faire et refaire sa distribution et réservation, car le convive est toujours heureux de voir qu'on a pris soin de lui préparer sa place. Pour lui le banquet commence bien. Surtout que notre ami René n'a oublié personne sauf les regrets des nombreux absents... de l'an dernier pour le 40<sup>e</sup> anniversaire (où sont les 5 tables de 12 couverts de 1985 ? En 1986 3 tables ont suffi !) Les années commencent à se faire sentir... soucis... santé... et nous partageons leurs regrets.

Le repas est servi... le dessert arrosé du Champagne LECLERC.

Quand arrive une heureuse nouvelle : notre ami SCHROEDER, très ému, annonce l'élévation au grade d'Officier de l'Ordre National du Mérite du

Président LANGEVIN pour activités mutualistes. La salle se lève pour faire une ovation au nouveau promu qui remercie très ému de cette distinction, sous un tonnerre d'applaudissements.

L'orchestre s'accorde ; Mme POTTIER chante la Brabançonne, puis, avec toute l'assistance, la Marseillaise. Le bal commence, plein de gaieté... et chacun y mesure les ravages de son arthrose. Il est bien vrai qu'on n'a pas toujours 20 ans !

Etaient présents d'Ulm :  
Mmes Courtier, Moranne, Berchot, Cadoux, Godard, Miquel, Veschambre, Jacquet, Huguette Crouta.  
Mmes et MM. : Schroeder, Duez, Fauchaux, Batut, Hinz, Senechal, Joseph, Balasse, Bruault, Pottier (belges), Leclerc, Mercier, Jauneau, Blanc Raymond et, unis en pensée avec nous tous, trop éloignés pour beaucoup, nos amis belges Ista et Jane, Marcel et Aline Belmans, Mme Denis, les Dames de la Côte, Emile Legrain.  
Mmes Yvonne, Blanc Jean, Ribstein, Fillon, Daminet, Lavergne.  
MM. et Mmes Granier, Raffin, Vailly, Rein, Gressel, Michel.

Un beau dimanche printanier qui se termine avec un brin de nostalgie, mais réconfortant par l'amitié qui nous unit toutes et tous. Cordialement.

-o-o-o-

## Madame LANGEVIN nous a quittés

C'est avec stupeur et consternation que nous avons appris le décès de Mme LANGEVIN, survenu subitement à son domicile le 12 mars.

Le dimanche 9 mars elle était encore avec nous à La Chesnaie du Roy, à Vincennes, et rien ne laissait prévoir un si tragique dénouement.

Toujours affable, souriante, ayant un mot aimable pour chacun, elle accueillait camarades et amis avec tant de gentillesse qu'elle laisse, au cœur de chacun de nous, une peine profonde et bien des larmes dans les yeux.

Le 18 mars, en l'église St-Charles de Joinville-le-Pont, eurent lieu ses obsèques. Une foule nombreuse se pressait dans la nef, derrière le Président LANGEVIN, M. et Mme LECŒUR, leur fille, Mme HUART, une grande amie de la défunte.

La messe des funérailles fut célébrée par l'Abbé BRION, de l'Amicale, très ému, tout comme l'assistance recueillie et bouleversée. Il sut, dans son homélie, trouver les mots de réconfort et d'espoir, rendant à Mme LANGEVIN l'hommage qui lui était dû, rappelant sa longue activité au secrétariat de l'Amicale. Elle ne laissera que des regrets et un grand vide dans nos rangs, à nos réunions et à nos rencontres qui la voyaient fidèle.

Le Président des « Anciens d'Ulm », René SCHROEDER, présentait les condoléances à la famille, suivi de Mme COURTIER, MM. Julien DUEZ, René SENECHAL, Claude, fille de nos bons amis GRANIER de Nîmes et, en pensée, celles de tous les Ulmistes absents mais présents par le cœur.

-o-

Nous renouvelons ici toutes nos condoléances et notre douloureuse sympathie au Président de l'Amicale et à sa famille.

Au camarade et à l'ami de longue date, Joseph LANGEVIN, nous disons combien nous partageons sa peine et son chagrin. Qu'il reste courageux devant cette cruelle épreuve et qu'il sache que les « Anciens d'Ulm » resteront fidèles au souvenir de Madame LANGEVIN, tant regrettée.

« La mort n'est qu'un sommeil  
Puisque mon âme est lasse,  
Laissons-la s'endormir ».

G. de Nerval.

L. VIALARD.  
Ulm - V.B.

## AVRIL : Mois de la déportation

### La prière d'un martyr

Il y a trop de martyrs. Aussi ne mesure pas leurs souffrances au poids de ta justice, Seigneur, et ne laisse pas ces souffrances à la charge des bourreaux pour leur extorquer une terrible facture. Qu'ils soient payés en retour d'une autre manière.

Inscrit, en faveur des exécutés, des délateurs, des traîtres et de tous les hommes de mauvaise volonté, le courage, la force spirituelle des autres, leur humilité, leur dignité, leur lutte intérieure constante et leur invincible espérance, la sourire qui étanchait les larmes, leur amour, leurs cœurs brisés qui demeurèrent fermes et confiants face à la mort même, oui, jusqu'aux moments de la plus extrême faiblesse...

Que tout cela soit déposé devant toi ô Seigneur, pour le pardon des péchés, rançon pour le triomphe de la justice : que le bien soit compté, et non le mal ! Et que nous restions dans le souvenir de nos ennemis non comme leurs victimes, non comme un cauchemar, non comme des spectres attachés à leurs pas, mais comme des soutiens dans leur combat pour détruire la furie de leurs passions criminelles. Nous ne leur demandons rien de plus.

Et quand tout cela sera fini, donne-nous de vivre, hommes parmi les hommes, et que la paix revienne sur notre pauvre terre — paix pour les hommes de bonne volonté et pour tous les autres...

Texte d'un prisonnier juif, retrouvé dans les archives d'un camp de concentration allemand. (Fraternité - Octobre 1985, n° 142).

## Mots croisés n° 418 par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

HORIZONTALEMENT :

I. - Abattement total. — II. - D'elle, jaillit la lumière. — III. - Titre d'honneur chez les Anglais. - Vociféra bruyamment comme une bête. — IV. - Enleva le superflu d'un fruit. — V. - A l'abri de tout soupçon, dans le bon sens. - Passe à Saint-Omer. — VI. - Point de départ d'un trou. - Rendu stupide. — VII. - Chercha à connaître. - Soustraire (phonétiquement). — VIII. - Court. - Ourdi. — IX. - Enzymes. - Apprises et retenues.

VERTICALEMENT :

1. - Abandonnera complètement un lieu. — 2. - Classas quelqu'un. — 3. - Qualifie une musique facile et ennuyeuse. — 4. - Préposition. — 5. - Cherchait à pénétrer et à comprendre dans les détails. — 6. - A la possibilité. - Débits de boissons. — 7. - Prénom féminin. - Symbole chimique. — 8. - Rivière tribulaire du lac Balkhach. - Très petite quantité d'une chose. — 9. - A ce jour presque tous les anciens P.G. le sont.

## C'EST VRAIMENT GÉNIAL !

Un certain Renaud sévit actuellement sur les ondes, sa chanson : « Miss Thatcher » tient même la tête au classement d'un poste périphérique et recueille les applaudissements d'un certain public à l'heure des « Champs Elysées » à la télévision. C'est bien dommage pour ce spectacle qui a souvent été très apprécié par les auditeurs du petit écran.

Donc ce « chanteur », à l'aspect plutôt recroquevillé, s'exprimant d'une voix monocorde, sans timbre, presque indistincte, plutôt nasillarde, imagine que les humains (tous des crétins), se retrouvent en enfer où ils se livrent à un concours pour savoir qui pissera le plus haut.

Renaud, lui, pour échapper à ce destin, devient un chien, mais il ne veut pas être en reste avec ceux de

la fournée infernale ; il cherche et trouve un réverbère pour assécher sa vessie : ce sera Mme Thatcher : génial non ? Il n'y a guère que Coluche pour rivaliser avec lui.

Ces excès dépassent toute imagination en fait de grossièreté, de vulgarité et d'indécence.

Faut-il rappeler que l'Angleterre est la plus ancienne démocratie du monde, mise à part la Grèce de Périclès ?

C'est en 1679 que la loi anglaise, communément appelée « Habeas Corpus Act », fut instituée cent-dix années avant la Révolution française, pour assurer le respect de la liberté individuelle. Selon cette loi, tout prévenu qui a été arrêté doit être amené devant le magistrat qui a délivré le mandat d'arrêt, et celui-ci doit obligatoirement et immédiatement prononcer la mise en liberté du prévenu si ce dernier peut fournir caution de se présenter devant la justice de son pays au jour retenu pour le jugement.

Faut-il rappeler aussi que, de juin 1940 à juin 1941, le peuple anglais resta seul et, héroïquement debout face à l'hitlérisme et au fascisme triomphant sur le continent, et que Winston Churchill, Premier Ministre, galvaniser la nation anglaise tout en lui promettant « de la sueur, du sang et des larmes » ?

En ce temps, un million et demi d'entre nous connaissaient l'exil et la captivité.

Il est profondément lamentable qu'une partie de notre opinion publique puisse trouver « génial » le comportement de cet autre histrion.

La très grande, l'immense majorité de notre peuple a honte d'une telle attitude, et notre cher journal tient à la faire savoir.

(Eux et Nous) - Mars 1986

Quelques réactions à mon propos sur la faim (Lien de janvier). Une évocation qui a déclenché bien des souvenirs. Voici celui de notre ami Raymond MILLON, de Neuilly.

## La boule de pain

Le petit train qui nous amenait de Villingen s'arrêta, comme essouffé. Ainsi, c'était là que nous venions, pour travailler, sûr, pour manger, peut-être...

Depuis juin 40, et de Corcieux en passant par Neuf-Brisach, Strasbourg, Villingen, la faim ne nous avait pas quittés. Villingen où depuis près d'un mois nous attendons que le préposé à la louche puise en peu plus loin dans la bassine où, parfois, un maigre morceau de viande semblait une pêche miraculeuse. Villingen où les bruits couraient sur tout, travail, libération, usine, hôpital et c'est comme cela que je m'étais trouvé, avec mes trois copains, intégré à un groupe de douze partant pour la campagne. Munis d'un « repas pour la journée », nous étions montés dans un vrai train avec des banquettes en bois, laissant la priorité aux autres, traversant une contrée qu'à contre-cœur nous trouvions jolie.

Enfin, nous y étions, le « repas » était loin, aussi c'est sans sourire que nous vîmes que nous avions 10 kms à faire. En outre le gardien nous précisa qu'il n'entendait pas porter lui-même son sac à dos. A douze, en se relayant, nous allions le faire.

Il était bien 19 heures lorsque nous sommes arrivés sur la place du village où chaque bauer venait chercher le P.G. auquel il avait droit. En attendant de savoir ce que le sort me réservait, je me demandais bien comment j'allais me sortir de ce guépier, car enfin, cultivateur, moi qui reconnaissais tout juste un grain d'avoine ! Et puis après tout j'avais rien demandé.

Enfin, il arriva, 100 kgs, 1,75 m environ, tonitruant. Dès que le gardien m'eut désigné, je compris qu'il n'appréciait pas beaucoup le tirage au sort (?). Il m'évalua, supputa mes forces, et s'en alla en hochant la tête.

Certains de nous étaient partis chez leurs employeurs et nous restions à 3 ou 4 à attendre qu'ils reviennent pour rejoindre ce qui serait notre camp. Il y avait là un ancien de 14-18, qui s'expliquait avec son P.G. Il vint vers nous pour nous dire que nos fermes étaient à 5 kms et que nous ne pourrions pas y aller dîner ce soir (avec la faim que nous avions c'était plutôt une mauvaise nouvelle), mais que nous allions aller prendre quelque chose chez lui.

## L'attaque du camp de Westertimke (XB) le 27 Avril 1945

Le Lien a déjà relaté comment les sous-officiers et gradés de toutes nationalités se trouvant à Sandbostel à l'arrivée des déportés de Neuengamme, le 14 avril 1945, étaient été évacués par les Allemands, le 15 avril au matin, vers le camp de Westertimke, à 25 kms environ (n° 407, avril 1985 - Langelier - Langman - XC : ma libération : Kdo 6118 Brème - N° 304, mai 1981, de moi : « La vie à Sandbostel », titre de Ducloux).

A notre arrivée dans ce camp, plus petit, moins sinistre que le Stalag XB, l'intérieur des baraques s'est révélé entièrement vidé comme par un aspirateur : plus de lits, tables ou cloisons. Explication : les aviateurs alliés, notamment canadiens qui nous laissaient la place avaient tout pris en partant, le bruit ayant couru qu'ils devaient être remplacés par des S.S. ; mais n'était-ce pas plutôt comme à Sandbostel, le résultat de l'usage intensif des cubilots ? Dans notre baraque il reste cependant un lit, dont la jouissance de l'étage supérieur m'échoit.

La bataille, le front se rapprochent. Nous entendons de plus en plus distinctement le canon et les armes automatiques. Des bruits circulent : le commandant allemand du camp tenterait de négocier une trêve pour nous faire passer chez les Anglais. Le 26 avril, nous tous à cet effet rassemblés de longues heures sur le vaste terre plein, alors que les bruits des combats deviennent vraiment proches.

Echec. Sans qu'on nous donne d'explication. Dans la soirée nous regagnons nos baraquements, déçus de ce contre temps ; c'est quand même du peu, mais comment cela va-t-il se passer ?

La nuit est arrivée. Je suis juché sur l'étagage du lit. Il peut être 9 heures ou 9 h 30. Un bruit épouvantable : une rafale de mitrailleuse a traversé en long la baraque et l'avion est passé au ras du toit. Une vive brûlure à la poitrine : j'y porte ma main, j'ai dans la chemise enrouverte une balle de la taille d'un petit briquet, encore toute chaude, dont la pointe est enfoncée. Un avion anglais a pris le camp pour cible. Après un instant de confusion, pas une victime parmi nous, mais de nombreux morts, une quinzaine paraît-il parmi les polonais qui, situés dans une baraque avant et dans l'axe de la nôtre ont été atteints par une bombe larguée par ce même appareil. Si l'attaque nous était destinée, la rafale a été un peu haute et un peu longue, mais la bombe trop courte. Pauvres jeunes polonais, capturés à Varsovie en 1944, morts la veille de leur libération !

Pourquoi cette attaque : ces baraquements comportaient à chacune de leurs extrémités une chambre basse éclairée par des demi-fenêtres. Les P.G. qui occupaient cette pièce à côté de nous, des adjudants, y faisaient encore la popote à cette heure tardive sans que l'occultation des baies soit parfaite. Apercevant cette lueur en territoire encore allemand, l'avion a attaqué. C'est tout au moins la version qui a prévalu. Quant à la balle

elle était arrivée sur moi à plat, heureusement, par suite d'un ricochet sur la fermeture de ma montre bracelet accrochée à un clou de la paroi !

Le lendemain le camp est en émoi après les événements de la nuit. Des tranchées ont été creusées et occupées. On entend les combats maintenant plus proches. Mais le 28 avril, quand nous nous sommes réveillés, nous étions libres. Plus de sentinelles. Une automitrailleuse anglaise était là au petit matin, étant entrée dans le camp sans autre aventure. C'était terminé.

Liberté, c'est-à-dire : visite des autres camps, notamment un de civils anglais pris en France en 1940, comme nous ; un camp pittoresque d'Hindous ; récupération d'habillements chez les uns et les autres ; passage au D.D.T. ; défilé à 50 kms d'une division blindée de l'Armée Dempsey, qui fonce sur Lubeck, pendant que les pionniers déversent sur la route les briques des maisons démolies ; maniement d'armes des soldats anglais qui font de l'ordre serré le matin, alors qu'on entend encore tirer ; le 3 mai les gradés déchargent leurs pistolets vers le ciel à l'annonce de l'armistice sur le front nord.

Puis départ en camion, logement dans une caserne à Lunebourg où nous goûtons au libre service des repas des soldats britanniques, embarquement en « Dakota », nous sommes à Bruxelles après quelques remous aériens, accueil chaleureux des Belges (que notre camarade Langelier-Langman a déjà noté) dont nous nous souviendrons toute notre vie ; nous sommes à Paris le 15 mai, je coupe aux formalités à la gare d'Orsay et prend le petit train à La Bastille pour Fontenay. Mais que tout paraît morne ici, retour au goût de cendre...

Pierre DAROT.

XB, XC, Kdos Lollum et Oldenburg.

## REUNION ANNUELLE GARD-ARDECHE et limitrophes

★ ★

Jules GRANIER, Jean POUDEVIGNE et René MOUFFLET vous invitent à se joindre à eux, le jeudi 29 mai 1986, pour partager le repas qui sera servi à 12 h 30 à l'Auberge « Au Temps de Vivre » Le Reboulet Saint-Bres (3 kms sortie du village, direction Aubenas).

Au menu : Le jambon cru des Cévennes et sa garniture, La truite gendarme, Le rosbœuf sauce aux cèpes, Haricots verts, Pommes Dauphine, Le plateau de fromages, Ile flottante ou Tarte maison. Kir. Vins de pays à volonté. Café. Champagne. Prix : 110 F.

Ils espèrent que vous serez nombreux à répondre à cette invitation.

Envoyez vos inscriptions au plus tard le 20 mai à :

— J. GRANIER, « Chavagnac », Gagnières 30160 Bessèges. Tél. 66 25 06 49.

— J. POUDEVIGNE, « Raimbaud », Pradons 07120 Ruoms. Tél. 75 39 66 21.

— R. MOUFFLET, « Berguier », Laurac-en-Vivaraïs 07110 Largentière. Tél. 75 36 85 17.

## LE COIN DU SOURIRE par Robert VERBA.

Après un court séjour au Stalag, nous apprîmes que le lendemain nous allions être répartis dans des kommandos, et, en effet, un responsable de ce camp, accompagné d'un interprète, nous rendit visite en nous intimant l'ordre de nous préparer à quitter le camp.

« Vous allez vous rendre utiles en travaillant, nous traduisit l'interprète, et vous serez à la disposition des chefs de kommandos, ainsi qu'à celle de vos futurs employeurs, mais n'oubliez pas que vous êtes des militaires, prisonniers de guerre, et qu'il existe un statut auquel il faudra vous conformer. Aussi, si vous vous faites mal-mener, si l'on vous donne un travail non conforme à ce que vous savez faire, si l'on vous engueule, vous aurez toujours le droit d'avoir le dernier mot. »

Il s'arrêta en dévisageant tout son auditoire qui n'en croyait pas ses oreilles et paraissait légèrement stupéfait !... Et ajouta :

« Ce dernier mot, c'est : A vos ordres !!! »

— o —

Au kommando nous avions un camarade absolument sensationnel. Il savait tout faire. Il s'y connaissait en tout : électricité, menuiserie, plomberie, armement, dactylographie, etc., etc... enfin tout, sauf le métier de cultivateur.

Par chance pour lui (si l'on peut qualifier de chance le fait d'être prisonnier...), il fut affecté dans une grande fabrique de bière et donna tant de satisfaction à son employeur que ce dernier le nomma contremaître (ce qui était absolument anormal pour un P.G.).

Son patron fut tellement content de lui qu'il le convoqua à nouveau et, en lui adressant ses compliments, lui dit :

« Vous êtes vraiment fantastique, vous vous débrouillez en tout et je tiens à vous récompenser. Demandez-moi le poste qui vous plaira et je vous jure, sur la tête de notre vénéré führer, que vous l'obtiendrez. »

— Je vous remercie infiniment, Monsieur le Directeur, et j'accepte. Je veux être voyageur de commerce !!! »

— o —

Dans notre kommando, Julien n'était pas le seul à ne pouvoir fermer l'œil de la nuit. Comme ceux de tous les autres, son lit (si on peut appeler ça un lit !), était envahi par les puces !!! Aussi, dès qu'il perçut ses premiers marks Kgf., il demanda aux gardiens l'autorisation de se rendre dans une droguerie afin d'acheter un produit anti-puces. Ce qui lui fut accordé sans problème.

Il se précipita donc chez cette dernière et, tant bien que mal, s'expliqua avec le patron qui lui vendit un petit sachet d'un produit à répandre dans son lit; ce qu'il fit sans délai, mais... résultat... : Néant!

Il retourna donc chez le droguiste et acheta un sac entier de ce produit prétendu infallible. Le soir même il arrosa son plumard d'un quart de son contenu qui répandit une odeur épouvantable, de quoi asphyxier, non seulement toutes les bestioles, mais toute la chambre. Quant aux puces, elles, il faut croire qu'elles n'ont pas d'odorat car elles sautillaient toujours avec autant de plaisir avec comme dessert une bonne petite sucette de sang chez notre ami Julien qui, fou furieux, retourna chez le commerçant le matin même, exprima son mécontentement, et demanda le remboursement de cette poudre inopérante.

« Alors ça, jamais, lui répondit le droguiste; tous mes produits sont efficaces et de première qualité et si vous prétendez n'obtenir aucun résultat c'est que vous êtes ici en Allemagne et que vos saletés de puces sont probablement françaises et anti-nazies !!! »

★ ★

## LA LIBÉRATION DU KOMMANDO DE BUCH (suite et fin)

(Suite au précédent numéro)

### La liberté est au bout du Champ

Soudain, à un détour de la route, apparut une habitation esseulée dans ce paysage austère. Je priaï Charles de stopper et me dirigeai vers cette demeure. Je frappai à la porte. Une main souleva craintivement le rideau d'une fenêtre, mais personne ne se manifesta. Je frappai une seconde fois à l'huis, plus violemment et avec insistance tout en criant :

— Aufmachen bitte! Kein angst! (Ouvrez S.V.P. ! N'ayez pas peur !)

Une vieille femme entrouvrit finalement la porte, mais je ne pus apercevoir qu'une moitié de son visage.

— Mme, lui demandai-je, pourriez-vous m'indiquer la route de Sigmaringen ?

— C'est droit devant vous ! me répondit-elle, mais faites attention, c'est rempli de S.S. dans les bois.

Et ce disant, elle m'indiquait les lisières des forêts qui entouraient son habitation. Je comprenais mieux à présent la raison du manque d'empressement qu'elle avait mis à m'ouvrir. Je la remerciai et sans attendre, remontant dans la voiture, je mis mes compagnons au courant de la situation. Les revolvers dont nous disposions, furent dégainés, prêts à entre en action à la première alerte.

Nous progressâmes tant bien que mal dans ces régions désolées en surveillant constamment les forêts environnantes qui, heureusement, s'étiraient toujours à cent ou deux cents mètres de part et d'autre de notre itinéraire. Nous perdions un temps précieux sur ce chemin à peine carrossable, où notre chauffeur devait fréquemment éviter les nids de poule devenus trous d'obus, d'où nous n'aurions jamais pu nous dépeêtr, si une des roues de la camionnette y avait malencontreusement glissé. Après une bonne heure de gymkana et d'une nervosité intense, nous débouchâmes sur une grande route splendidement goudronnée. Au diable la prudence ! Mieux valait se faire expédier dans un camp que de tomber sous les balles de quelques S.S. aux abois. A tout hasard, nous empruntâmes ce billard qui nous tendait son admirable revêtement. Brusquement apparut à notre droite, se dressant au sommet de sa falaise verticale, le merveilleux château de Sigmaringen. Le paysage était remarquable et nous poussâmes un profond soupir de soulagement.

Nous apprenions à nouveau à vivre, à respirer à un rythme plus normal et nous nous considérions comme les premiers touristes d'une ère nouvelle. Peut-être faisons-nous déjà partie, sans nous en douter, de cette race future de vacanciers qui allait bientôt s'éloire dans tous les pays européens et qui allait faire dans les années prochaines la joie et la fortune des hôteliers français, allemands, italiens, espagnols ou yougoslaves. Pourtant, au moment où nous nous arrêtons sur le bas-côté de la chaussée, nous étions loin de nous douter que le Maréchal Pétain avait été le prisonnier privilégié de cette austère forteresse des Hohentollern, dominant la vallée toujours présente du Danube.

Il était un peu plus de midi. Nous décidâmes de pique-niquer, l'endroit nous ayant paru favorable pour ce genre d'exercice.

Nous délivrâmes nos pauvres compagnons qui sortirent un à un de leur fourgon sanitaire et, assis sur le talus bordant la route, nous débballâmes poulets, pains et autres victuailles et les arrosant d'un vin blanc sec, nous fîmes honneur au plantureux repas.

Un camion, frappé de l'étoile blanche de l'armée américaine, fonçant sur la route, s'arrêta dans un crissement de pneus devant nous. Deux soldats sautèrent de la cabine et vinrent à notre rencontre.

— Salut les potes ! On casse la croûte ?

— Salut !

C'était deux soldats français. Nous leur offrîmes un coup de blanc qu'il acceptèrent avec une joie non simulée. Ils prirent place à nos côtés, heureux qu'ils étaient de retrouver des compatriotes.

— Avez-vous assez d'essence ? fut leur première question.

Bien que notre réponse fut affirmative, ils rejoignirent leur camion, en déchargèrent des jerricanes et revinrent à nouveau, sans que nous dûmes bourse délier, le plein complet de notre réservoir.

— Où allez-vous ? demandèrent-ils encore.

— Nous désirons gagner Strasbourg, mais nous suivons les petites routes afin d'éviter de nous faire piquer par les « amerloques ».

— Alors ! répliqua l'un d'eux, vous n'avez qu'à suivre la grande route jusqu'à Strasbourg. Ne vous cassez pas la tête, vous ne risquez absolument rien et si vous nous faites coincer en cours de route, moi je veux bien être transformé en chausson aux pommes !

S'étant désaltérés, nos deux militaires nous abandonnèrent et poursuivirent leur mission. Quant à nous, notre casse-croûte terminé, rassurés, nous mimes le pas sur la France.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE

**BASTIAISE**

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 95 31 38 02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

## La contrainte des P.G.

Entre 1940-1945 il s'était formé un groupe de femmes volontaires qui confectionnaient du linge pour les P.G. en captivité. Elles avaient reçu d'une maison en faille un lot de tissus légers et se répartirent le travail.

L'une devait faire des chemises, l'autre des maillots de corps, la troisième des mouchoirs, etc... et rassembler le tout dans les deux mois pour l'expédier à un stalag qui en ferait la distribution.

La responsable de cette œuvre passa en revue le matériel confectionné et s'arrêta net devant les pyjamas.

— Qui a confectionné ces pyjamas, demanda-t-elle ?

— C'est moi, répondit une vieille fille.

— Je vous remercie beaucoup. Ils ont beaucoup d'allure, mais une chose m'étonne. Pourquoi n'y a-t-il pas d'ouverture devant ?

— Ben... répondit-elle en rougissant jusqu'aux oreilles, j'y ai bien pensé, mais comme les P.G. ne peuvent faire autrement que rester célibataires !...

adieux, après une bonne nuit de sommeil, furent des plus brefs, chacun n'éprouvant qu'une hâte : retrouver au plus tôt son foyer. Le lendemain matin, un train composé de voitures de seconde classe, me conduisit, avec des centaines de prisonniers anonymes, de Strasbourg à Revigny. Le 3 mai, passant par Cambrai, je débarquai à Valenciennes. Je consultai un panneau, en quête des horaires encore très fantaisistes en direction de la Belgique. A six heures du matin, le 4, un semi-direct me conduisit jusqu'à Mons où j'arrivai vers 14 heures.

La boucle était bouclée. J'avais quitté Mons, ma ville de garnison, le 10 mai 1940 au matin et je m'y retrouvais, presque jour pour jour, cinq années plus tard. Je me rendis au bureau de la place où me fut alloué un petit pécule, sans doute pour m'aider à redémarrer dans la vie et ma carte d'identité se trouva maculée par un cachet supplémentaire.

Je me dirigeai à nouveau vers la gare où je savais qu'un tram prenait toutes les heures la direction de Charleroi. Il était là le beau tramway jaune qui m'avait si souvent ramené en permission. J'y pris place et étant le seul prisonnier de ce voyage regagnant ses pénates, je devins le centre de la curiosité. Tout le monde me posait des questions relatives à ma captivité et tout spécialement, un vieux monsieur en face duquel j'avais pris place : je lui contai pour la première fois mes souvenirs. Le contrôleur passa, poinçonna les billets, me sourit gentiment et n'exigea pas le mien dont j'étais d'ailleurs dépourvu.

Une heure plus tard, je débarquai non loin de la gare de Charleroi, où de nombreux prisonniers attendaient les trains qui devaient les ramener dans leurs localités respectives.

Je me rendis vers les lavabos où je fis un brin de toilette et me rasai, puis les services de la Croix Rouge me servirent un casse-croûte et à 20 heures je montai dans le train omnibus. La locomotive souffreteuse démarra en patinant sur les rails et en crachant un long panache blanc, puis, prenant de l'assurance, s'élança vers les gares suivantes ; à peine avait-elle atteint une vitesse raisonnable, qu'elle freinait déjà pour s'immobiliser le long d'un quai où le convoi se remplissait de quelques civils tandis qu'il se vidait d'une quantité à peu près identique de prisonniers. Dans chaque gare se répétait le même manège. Le train glissa lentement devant un camp où des soldats allemands, derrière leurs barbelés, nous regardèrent passer, avec de part et d'autre, la plus parfaite indifférence. Et finalement, j'arrivai seul à Namur, où une foule d'amis, prévenue par télégramme que j'avais envoyé de Mons, m'attendait. Je reprenais contact avec la vie civile, Je retrouvais les pavés de ma ville.

Demain serait vraiment mon premier jour de liberté.

Robert SCHNEIDER.  
Kommando 19.009

## Assemblée générale et Rugby

Ce titre est bizarre...

La suggestion émise par notre brave camarade Jules RIBET, de Saint-Gaudens, mériterait d'être retenue.

Je me permet de reproduire un passage de sa récente lettre :

« ... A l'avenir il faudrait faire coïncider l'Assemblée générale de notre Amicale avec un match du Tournoi des cinq nations et en le faisant savoir assez tôt dans le Lien par exemple en octobre-novembre, inciter les gars du Sud de la Loire, amateurs de rugby, à faire d'une pierre deux coups.

« En 1987, France-Ecosse aura lieu le samedi 7 mars ; l'Assemblée générale pourrait très bien se tenir le dimanche 8 mars... »

A mon avis cela serait une très bonne chose ; en retenant dès maintenant cette date à La Chesnaie du Roy (je sais qu'il faut s'y prendre longtemps à l'avance).

Les parisiens ont déjà la grande satisfaction d'être sur place, ils pourraient faire un effort maximum pour tenter de réussir ce bon... essai !

Ancien joueur de football, je garde ma préférence pour le ballon rond. Mais à la télévision — l'équipe de France est actuellement une des meilleures du continent — je suis de façon assidue ces belles rencontres.

Je vais peut-être peiner notre ami Jules... je crois me souvenir (il y a quelques années de cela) qu'une équipe de notre département avait éliminé sa chère équipe de Saint-Gaudens !

Avec sa haute taille, sa belle prestance, il a dû être il y a aussi quelques années, un excellent joueur.

Nous reparlerons de ce bon vieux temps à... Rome avec le sympathique ROGEON, très grand sportif lui aussi, et beaucoup d'autres amis.

Attendons la suite.

P. DUCLOUX - 24593 X B.

# COURRIER DE L'AMICALE

par Robert VERBA.

Vous vous demandez pourquoi votre courrier est si long à paraître. Vous avez droit à une explication.

Lorsque vous envoyez un chèque ou un mandat en règlement de votre cotisation, accompagné d'un petit mot au verso du talon, il nous faut d'abord :

— L'enregistrer sur un bordereau bancaire ou postal et le faire parvenir à la banque ou aux P.T. Cela demande quelques jours.

— Dès que votre compte est débité nous devons enregistrer la somme sur nos livres de comptabilité en ventilant cotisation, tombola et dons. Là aussi, cela demande du temps.

— Puis nous sortons votre fiche de nos classeurs afin de noter votre participation, rectifier éventuellement votre adresse en cas de changement (il nous faut alors rechercher votre plaque qui sert à imprimer la bande du Lien afin de la supprimer et en commander une nouvelle).

— Ensuite nous classons les lettres afin de les communiquer à ceux qu'elles concernent, et mettons de côté celles nécessitant une discussion (demande d'aide, projet, reproches, etc.)

— Enfin le tout est remis au courriériste qui se charge des réponses sur le Lien.

Ce dernier envoi ses copies au rédacteur en chef qui, avec d'autres articles, fait une mise en page, qui n'est qu'une ébauche, et qui est envoyée à l'imprimeur. Au bout d'une quinzaine de jours ce dernier réexpédie la morasse pour d'éventuelles rectifications. Enfin, pour terminer, le rédacteur en chef donne le feu vert à l'imprimeur... qui ayant reçu les bandes avec les adresses des destinataires, se charge du tirage et de l'envoi de notre journal.

Cette description très succincte vous fera sans doute comprendre les manipulations que nous sommes obligés d'effectuer avant que vous puissiez avoir des nouvelles de vos amis.

N'oubliez pas que nous disposons de notre bureau deux jours par semaine seulement (mardi et jeudi) et que la plupart du temps le travail est effectué au domicile de chacun de nous. Le mot « travail » n'est peut-être pas exact car, en l'accomplissant, nous ressentons à la lecture de vos lettres, l'ambiance de chaude amitié qui nous unit.

Lorsque ces lignes paraîtront nous aurons eu la joie de nous retrouver à l'Assemblée Générale mais, en attendant, remercions nos généreux donateurs ci-dessous, pour leur contribution à notre Caisse de Secours :

✱

**WEBER Jean**, 2, rue de Vissières, 54700 Norroy-le-Pont-à-Mousson, qui, en plus de ses bons vœux à tous les amicalistes et en particulier aux amis du second circuit 85 à Sandbostel de l'ami DUCLOUX.

**SERRETTE Léon**, 39250 Mignovillard, ajoute à ses bons vœux, son meilleur souvenir à tous les anciens du kdo 605.

**SAI Gaspard**, Champ-le-Duc, 88600 Bruyères.

**SENEPART César**, 34 B., rue Paul Bert, 59950 Aubry.

**PETIT Pierre**, 4, Av. Louis-Ripault, 86100 Châtellerauld.

**POINTARD Albert**, 22, rue Porte-Vieille, 18300 Sancerre, qui envoie ses meilleurs vœux aux anciens de Kloster-Kasern de Villingen.

Merci également à Mlle Yvonne VECHAMBRE, 6, rue Courat, 75020 Paris.

**PORTAL André**, 59, Grande-Rue, Saint-Aime, 88120 Vagney.

**BERNE Maurice**, Malbrans, 25660 Saône.

**PETETIN Raymond**, 39520 Foncine-le-Bas, qui ajoute : « Bonne santé à tous ceux du X<sup>e</sup> Bat. de coureurs de Brème ».

**BREZARD Auguste**, Cider n° 13 à Pin 70150 Marney, à qui nous espérons pouvoir donner une réponse favorable à sa demande, à condition qu'il écrive lisiblement les noms de ses anciens camarades parisiens.

Docteur **MEULEY Jacques**, 41, Bd Carteret, 51100 Reims.

**BROSSIER Marcel**, 57, Av. de Genève, 74700 Sallanches.

**CONVERS Armand**, 9, Av. Roi Albert, 06400 Cannes.

**LAHAYE Stéphane**, 1, rue de la Boucle Moisenay, 77950 Maincy.

**CALZIA Jacques**, 37, rue de Madrid, 06110 Le Cannet.

**FRANC Jules**, 10, rue Travot, 31500 Toulouse, que nous aurons certainement rencontré à notre Assemblée Générale, accompagné de sa charmante épouse.

**CHAPUIS Paul**, 2, rue Georges Chepfer, 54600 Villers-lès-Nancy.

**GARREAU Frantz**, 41, Place Pierre-Curie, 45500 Gien.

**DION Paul**, 2, rue Frédéric-Chopin, 54000 Nancy.

**LAMOTTE Georges**, 21, rue de l'Oasis Sorède, 66690 Saint-André.

**GENOUD Paul**, 74890 Fessy.

**HADJADJ Roger**, Place de la Mairie, 38390 Montalieu-Vercieu.

**CHAZELAS**, 2, Grande Rue Boynet, 45300 Pithiviers.

**GAUTHIER**, 46, rue des Carmélites, 86100 Poitiers, qui n'oublie pas les anciens de Sandbostel.

**BONNAULT René**, 4, rue des Maraichers, 18390 Saint-Germain-du-Puy, qui envoie son souvenir aux anciens du Waldho.

**GESLAND Paul**, 22, lot. Notre-Dame, 83260 La Crau.

**DESPAGNE Marcel**, 482, rue Ambroise Paré, 78800 Houilles.

**COLOMB Roger**, 16, Bosquet du Parc, 45760 Boigny-sur-Brionne, qui ajoute à ses meilleures pensées à tous, celles destinées à ceux du kdo 26006 de Peterhausen.

**VANDRIESSCHE André**, 3, rue Voltaire, 59370 Mons-en-Bareuil.

**POUCHE Louis**, Chantemignon-Feugarolles, 47230 Lavardac.

**DOUCET Raymond**, Foyer Logement, Chambre 24, Bd Dormoy, 19100 Brive-La Gaillarde.

**BARELLI Bernard**, P.G.-sur-Mer, Bergerie Capte, 83400 Hyères.

**DAGUIN Hubert**, 8, Allée Turenne, 44000 Nantes.

**PIETRA Jean**, Route Nationale, Marainviller, 54300 Luneville.

**CESBRON Joseph**, Le Fûlet, 49270 Saint-Laurent-des-Autels.

**DEMEILLERS Jean**, 2, rue Louis Bouilhet, 76000 Rouen.

**WEIL Marcel**, 1, rue Oberlin, 67000 Strasbourg.

**Mme HENRIOT Eliane**, 15, Che. Charrière Blanche, 69130 Eculy, qui envoie un supplément « afin que Le Lien tienne le coup malgré la disparition de nombreux adhérents ».

Merci, Chère Amie, nous faisons tout pour cela, et espérons bien que notre journal existera encore au siècle prochain.

**A. RIFLE**, 5, rue Victor Berthelot, 10120 Saint-André-les-Vergers, qui n'a pas reçu notre lettre... Pourquoi?... Nous le remercions doublement.

**Abbé BUIS Gabriel**, 10, rue du Docteur Chaudron, 06600 Antibes.

**CROIZET Henri**, 28, rue Roucher, 34000 Montpellier.

**TISSIER C.**, 53, r. Irénée Giraud, 69470 Cours-la-Ville.

**MAIRE Lucien**, 36, rue du Boisdet, 85520 Jard-sur-Mer.

**BALTHAZARD André**, Lou Limbert, Quart. Rosaire, 83110 Sanary-sur-Mer.

**BRIN Lucien**, 29, rue des Grands Prés, 86170 Neuville de Poitou.

**WEIDMANN René**, rue de la Judée, 54200 Toul.

**Mme GUILLAUME Andrée**, Tréveray, 55130 Grondcourt-Château, qui n'oublie pas notre Amicale en souvenir de son mari qui aimait tant Le Lien.

**MARTINET André**, 17, rue de Copenhague, 55000 Barle-Duc, qui ajoute : « Meilleurs vœux pour ceux de Chiron Werke de Tuttligen et de Talheim ».

**PONCIN Gabriel**, lieu-dit Molempa, 0134 Poissiat Montrevel en Bresse.

**DHAUSSY Victor**, 85, Allée de la Pinède, Hameau de Paco, 33740 Arès.

**MAINDRON Henri**, 5, Foyer Soleil Chauche, 85140 Les Essarts, à qui nous souhaitons une meilleure santé, ne serait-ce que pour profiter davantage de la présence de sa charmante épouse.

**PECHENART Antonin**, 9, rue Marie Doffé, 92140 Clamart.

**MICHEL Pierre**, 71610 Saint-Julien de Civry.

**SAJNOG W.**, 16, rue Galliéni, 77300 Combs-la-Ville.

**BRANDT Charles**, 1 bis, rue des Rondonneaux, 75020 Paris, qui envoie ses amitiés sincères, en particulier à ceux de Balingen.

**BRION Jacques**, 2, rue de Sevran, 93600 Aulnay-sous-Bois.

**Mme CROZAS**, n° 7, 1<sup>re</sup> Impasse des Alouettes, 36300 Le Blanc, qui nous apprend en même temps le décès de son époux, notre ami Célestin, parti pour toujours le 18 novembre 1985.

Nous partageons sa peine et lui adressons, avec tristesse, nos plus vives condoléances.

**FRANZ Jules**, 9, rue Maurice Favier, 04000 Digne.

**CARRIERE Jean**, 68, Avenue de Bompas, 66000 Perpignan.

**CRESPIN Georges**, 24 bis, Av. des Deux Sœurs, 92700 Colombes.

**GIAMARCHI Antoine**, Pietranera, 20200 Bastia.

**GAUCHARD M.**, 1, rue des Déportés, 45610 Chainy.

**Mme MARAZZI Joséphine**, rue de la Barre, 38260 La Côte-Saint-André.

**Mme COURTIER Marie**, 5, Av. Aubert, 94300 Vincennes.

Docteur **PAYRAU Paul**, 14, rue des Sablons, 75116 Paris.

**SALVAGNIAC A.**, 50, Av. de Villeneuve-l'Étang, 78000 Versailles.

**PELIGRAIN Ernest**, 23, rue d'Anthouar, 55100 Verdun.

**SCHMITT Robert**, 9, rue de la Meurthe, Mont, 54360 Biainville-sur-l'Eau.

**FOUQUET Fernand**, 139-141, rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis.

**POULTET Robert**, « Etche Yettan », Allée Saint-Jean, Route de Dax, 40300 Peyrehorade.

**THOMAS Pierre**, Le Bourdet 79210 Mauzé-sur-le Mignon.

**MORINET Paul**, 83, rue du Maréchal de Lattre, 52260 Rolampont.

**PERRET**, Aux Arnauds, Tommelles, 40220 Le Coteau.

**LEROY Georges**, rue du Vieil Atelier 59, 7360 Bousso (Belgique).

## CARNET NOIR

Mme Pierre CHRISTOPHE son épouse ; M. et Mme Jacques Dousset et leurs enfants ; M. et Mme François Christophe et leur enfants ; et la famille, ont la douleur de vous faire part du décès de notre camarade Pierre CHRISTOPHE, survenu le 22 février 1986 à l'âge de 80 ans. Les obsèques religieuses ont eu lieu le 25 février, 41, Faubourg Bannier, 45000 Orléans.

A Mme CHRISTOPHE, à ses enfants, petits-enfants et à toute la famille, nous présentons nos condoléances.

Mme Simonne PASQUET, 14, rue du Guichet, 89140 Pont-sur-Yonne, nous écrit : « Un des vôtres nous a quittés le 18 janvier dernier (ancien du XB Sandbostel, rapatrié sanitaire en 1943). Sa captivité lui a tenu compagnie jusqu'au dernier moment de son existence, se remémorant chaque jour les étapes d'un calvaire qui a gâché les meilleures années de sa vie. Ancienne secrétaire du Centre d'Accueil du 18<sup>e</sup> arrondissement, faisant partie de la Maison du Prisonnier avec M. CORNUAU comme directeur, je serais heureuse qu'au cours d'une réunion avec ses compagnons d'infortune vous ayez une pensée pour lui... »

Cela va de soi, Chère Amie. si nos rangs s'éclaircissent, nos souvenirs n'en sont pas moins de plus en plus présents en notre esprit, et la disparition d'un de nos compagnons nous peine chaque fois davantage. Ce n'est pas à une de nos réunions que nous pensons à eux mais à chacune d'entre elles, et ce sera ainsi jusqu'au dernier d'entre nous.

Agréez, Chère Amie, nos plus vives condoléances.

Notre ami LEMEE Maurice, 3, rue Théodore Botrel, 22000 Saint-Brieuc, vient de nous quitter dans sa 76<sup>e</sup> année, après cinq semaines d'hospitalisation.

A son épouse Marie LEMEE, à toute sa famille et à ses proches, nous adressons toutes nos condoléances pour cette pénible disparition.

## CORRESPONDANCE

Pour une raison inexplicable le texte ci-après n'a pas été publié en son temps. Nous le faisons aujourd'hui en présentant d'abord nos excuses à son auteur, notre camarade BONNOT Nicolas, et en assurant Mme Léon MAITRE et sa famille de nos regrets attristés.

Chavannes-sur-Reyssouze. Deuil. - Notre ami et adhérent à l'Amicale des Stalags VB - X, A, B, C, Léon MAITRE, ancien du Stalag VB (de Villingen) est décédé subitement le 23 mai 1985, à l'âge de 81 ans.

Cette mort si rapide a profondément attristé la section des Anciens Prisonniers de guerre de Chavannes-sur-Reyssouze.

C'était un merveilleux camarade, toujours présent aux réunions, et accompagné de sa femme, ne manquant aucune manifestation ou commémoration avec les A.P.G.

Nous étions très nombreux à ses obsèques, et nous renouvelons à sa veuve et à ses enfants nos condoléances émues pour ce si regretté compagnon dont le souvenir restera fidèle en nos mémoires. Nous présentons nos sincères et fraternelles amitiés P.G. à cette famille douloureusement éprouvée.

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

## FORFAIT HOSPITALISATION

Le forfait d'hospitalisation journalier dû pour toute personne hospitalisée, même si elle bénéficie d'une prise en charge à 100 % par son régime d'assurance maladie, a été porté à 23 F au 1<sup>er</sup> janvier 1986.

Rappelons qu'en sont exonérés les bénéficiaires de l'Art. L 115 (carnets de soins) du Code des pensions militaires d'invalidité et victimes de guerre.

J.O. du 04 janvier 1986).

## VALEUR DU POINT D'INDICE

Au 1-11-85 la valeur du point d'indice est passée à 58,14 F ; le montant annuel de la retraite du combattant s'élève à 1918,62 F.

En multipliant l'indice (1) par sa valeur, on obtient le montant annuel de sa pension d'invalidité ou de sa retraite du combattant.

(1) La retraite du combattant a été mise à parité à l'indice 33 en 1978.

(Merci à Jean WEBER, de Norroy Pont-à-Mousson, pour ces informations — Heureux d'avoir fait sa connaissance et celle de ses amis).

## SOLUTION DES MOTS CROISES N° 418

HORIZONTALEMENT :

I. - Désespoir. — II. - Etincelle. — III. - Sir. - Rugit. — IV. - Equeuta. — V. - Rup. - AA. — VI. - Tee. - Abât. — VII. - Etudia. - O.T. — VIII. - Ras. - Tramé. — IX. - Ases. - Sues.

VERTICALEMENT :

Etiquetas

1. - Désertera. — 2. - [ ] — 3. - Sirupeuse. — 4. - En. — 5. - Scrutait. — 6. - Peut. - Bars. — 7. - Olga. - Au. — 8. - Ili. - Atome. — 9. - Retraités.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1986

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.

Le Gérant : ROCHEREAU.

IMPRIMERIE J. ROMAIN - 79110 CHEF-BOUTONNE